

Habib Tengour

Traverser

«He that hath all can have no more...»
John Donne

Celle qui enveloppe
mer étale à l'accès interdit
dévoreuse de sept poussés par l'audace
ou hasard à écouter le chant des sirènes
hantise maternelle ballottée à ce jour
malgré des transformations nombreuses et
souvent dérisoires
comme si regard pris dans le bleu écru
l'âme s'étant fixée une fois pour toutes
après avoir été livrée
sevrée tellement
à la rue après l'école

C'était une école indigène avec horloge
et clocher : ÉCOLE JEANMAIRE
non loin comme pour marquer le seuil du champ de tir
il y avait la station carrée
aujourd'hui mal encadrée dans une cité de HLM
d'un proche qui veillait à l'or souterrain
L'enfant ne s'aventure jamais dans les parages de la koubba. On l'avait pré-
venu contre les dangers mortels que représentait sa ligne de chance trop bien
tracée dans la main droite et il fuyait toute djellaba rayée, le vêtement pou-
vant couvrir quelque sorcier marocain en quête de trésor...

Après avoir regardé autour de moi
les couleurs pâles surprises par l'écoute
mon envie vaguement timide
céder à la fiction romanesque
blanc midi dans lequel se faufile
puis se dresse et s'abat soudain l'empuse perverse
ortie hérissée en faconde attractive
j'accours
battre campagne ô songe creux

Mon grand-père m'a raconté sa rencontre fortuite avec une de ces choses nues et noires enduites d'huile d'amandes et d'aromates. Elle se tortillait sur l'asphalte comme il revenait du bain à l'heure de la sieste. Et comment il échappa à la strangulation et la saignée grâce à la récitation correcte à voix haute des sourates *L'Aurore* et *Les Hommes* qu'il savait indiquées à cet effet. La bête en chaleur l'avait moqué le long du chemin pour le faire trébucher. Midi est un gouffre extravagant.

Nous sommes partis ensemble
en France sur le Kairouan
Kader l'avait pris aussi mais c'était la colonie de vacances
et ce qu'il ne raconta pas sur Pradel
agitant son canif multi-lames
Quelle idée saugrenue d'appeler Kairouan
un bateau et persister : Tassili Hoggar
conjuré par le sable et la rocaïlle
la moiteur bleue blanche du rivage habité

Peu importe l'insaisissable jadis
je ne me souviens plus très bien
les ports sont bouclés aux promeneurs
des clandestins potentiels
arlequins
la moindre pénurie les pousse à faire le
saut de l'ange
traverser pour le plaisir mince de déguster
une bière de marque à la terrasse anonyme
et frétilleuse du bar-tabac-PMU

Le Nemrod ou Le Terminus

cette faim
lécher les vitrines méthodiquement sémillantes
sous un parapluie Ô le Paradis
bonheur une aventure
enfin finir par expatrier femme enfants
la malchance
les contrôles stricts
des tracas et pourtant Dieu observe
pour se retrouver dans une banlieue nord
à air comprimé

quadrillée

impotent

nostalgique

seul reculant sans cesse
les arguments foisonnent prétextes toujours valables
la traversée décisive

Étranger en amnésie
en insertion incrusté dans l'absence
l'exil est un fauteuil en simili-cuir
c'est une parole qui n'a jamais vu le jour
la différence atavique
une gêne
une transmission de pensée
une fiche indolore
puis
 tout ce que tu n'as jamais envisagé dans ta distraction
te tombe dessus
déluge

La mer caresse mais elle n'est pas tendre
c'est une allumeuse à minuit quand
la lune joue au cerceau dans ses plis sales
elle sait être de marbre pour céder le passage

Les grilles du port sont restées verrouillées
permanence administrative
le relais
ainsi que le clapotis de l'eau
cependant, les badauds, espèce en voie d'extinction, ne s'y accrochent plus
pour se projeter à hauts cris de l'autre côté
(Dérives)
certains d'être refoulés avant de décliner nom et patronyme.

On a pris un taxi jusqu'à la gare Saint-Charles. Deux travailleurs agricoles, originaires de La Stidia, nous avaient accompagnés, ce qui était pratique. Du train, c'était comme si on traversait la région de Mostaganem. L'enfance a la vue leste. La longue-vue qui permet l'initiative de l'abordage. Au réveil, nous étions arrivés à Paris. Le compartiment était âcre à vomir. Dans le couloir, le contrôleur criait à tue-tête : Gare de Lyon. Je ne comprenais pas.

...

Il n'y avait pas de château place de la Bastille

Alors
tout voyage était un coucher de soleil aztèque

on avait peur des déploiements d'étoffes tendres de l'adieu
sans dire un mot
sans une larme apparente
on versait de l'eau sur les quais et l'on attendait
l'aimé disparaître contemplé

L'été la mer sert à nager
juste retour aux libations
des gens campent sauvagement
leurs envies crochues mêlées et la marmaille
sur une plage polluée
oublieux ou faisant semblant d'ignorer les
mises en gardes ancestrales

Le corps respire étiré dans la
lumière un réceptacle enjoué
jusqu'à l'entrée des haut-parleurs
à fond
dans l'intime conviction et des embuscades
votives du week-end
la canicule libère l'envie

On dit que le Prédestiné s'annoncera
dans un morceau d'acier
sur mer en ciel par terre ou sous les eaux
tout est possible
il posera pied sur un sol calciné à
cause d'une femme adultère
changer subitement nos vies malvenues
sûrement ouvrir toutes les voies défendues
par des scoliastes imbus afin que les cœurs
se touchent rouges de patience et d'amitié
je voudrais y croire

Pharaon tyrannisait la terre entière. Insatiable, il ne connaissait pas de limite. Il voulut tuer tous les enfants mâles pour n'avoir pas à subir une révolte d'esclaves. Alors Dieu sauva Moïse de la noyade pour servir d'instrument tranchant à sa vengeance exemplaire et enseigner la Loi à la lignée d'Israël. Un fils gâté. Ne pas confondre le frère d'Ismaël avec Azraël, l'ange de la saisie. La vieille qui instruisait ma grand-mère disait aussi qu'on pouvait manger avec les Juifs mais pas coucher dans le même lit parce que Dieu les a maudits d'avoir falsifié par intention mauvaise les Écritures. Ils connais-

saient la venue du Prophète et la teneur du Message mais ils ne voulaient pas d'un Arabe. Dieu savait mieux qu'eux. Ils sont charognes depuis le temps de l'imam Ali. A la bataille de Khaybar, il a juré d'exterminer toutes les tribus d'Israël avec son épée fourchue jusqu'à ce que le sang des victimes atteigne le flanc de Sirhân. Et il commença sa besogne. Ali n'était pas homme à revenir sur sa parole. La terre tremblait de boire le sang des hommes, puis des enfants mâles. Mais le niveau montait à peine. Le Prophète horrifié, il ne pouvait délier son neveu d'un serment fait à Dieu, se couvre le visage. Il supplie à genoux le Seigneur Miséricordieux de faire cesser ce massacre. Les femmes ne doivent pas être soumises au talion. La femme est neutre. Elle est part réjouissante du butin. Délicate et fragile. Dieu entend la prière de son Envoyé. Une pluie s'abat sur le carnage. Eau et sang se mélangent. Laves montantes de l'abîme. Un tourbillon sacré. La boue sanglante macule le flanc de la monture. Le Prophète crie : « Arrête-toi, ô Père Poussière ! » Ali retint son geste. Et le Prophète continue : « Ton serment s'est accompli. Tu es en règle. Ne sois pas téméraire ! Reviens à Dieu. Le sang est précieux. Ne le verse pas inutilement. Dieu est le plus grand !... »

...

Les veuves en lambeaux vinrent quémander miracle. Ah ! Que la race de Jacob ne s'éteigne tout à coup dans le ventre ! L'épouse d'Israël intercède. Elle incendie les regards concupiscent qui se posent sur elle. Elle sait trouver les mots qu'il faut et celle pour les dire. Elle avance lentement. Et le Prophète touché par la scène, de leur répondre : « Que chacune s'allonge nue cette nuit contre le cadavre de son époux et formule son souhait, elle se réveillera grosse, par la grâce de Dieu ! »...

Et c'est ainsi que les enfant d'Israël devinrent Juifs...

Je prenais souvent le goûter chez madame Ida, notre voisine... Elle était confectioneer à domicile pour un parent installé au Carreau du Temple, un autre aussi Passage du Caire. L'inévitable parentèle du Sentier. Elle nous indiquait les endroits bon marché et comment reconnaître la qualité d'un tissu. Je l'ai bien observée sans déceler le moindre indice de la malédiction. Une mère ma mère. Dépressive à cause des enfants. Albert qui ne quittait pas sa chambre depuis sa démobilisation. Charles travaillait moins bien que moi au lycée. Quelle imposture la tradition orale ! Elle captive l'imaginaire et la spontanéité d'une enfance dans des reflets déplumés. Elle accédite sans vergogne les poux sur le corps et le crâne. Elle oriente insidieusement l'œil sur le nombril. Elle noue des chiffons criards aux rêves fous, caroubiers à l'abandon. Elle inculque le mystère de la race, ô étroite !

« *La mer. Comment est-elle devenue ainsi la mer ?* »

Moire

et les mots séparent colportés dans l'innocence d'un matin.

Un ami sûr
si tant est qu'il faille une assurance à l'amitié
poète
m'est apparu en songe
me prévenir des fâcheuses tendances à l'exotisme
elles se manifestent imago ici sous l'œil
amusé là-bas
on maquille la vérité c'est insupportable
j'ai dit que cela n'avait jamais empêché personne de dormir. C'est une indé-
cence ! Mais il viendra le moment où des écrivains se mettront ensemble,
en plein jour et sans artifice ; ils déterreront des mandragores à la baïon-
nette (l'image devient triviale avec l'état de siège et le couvre-feu). La liberté
de représenter publiquement ce qui ébranle l'être prend un autre sens. Les
vitrines volent en éclats. Il n'y a pas grand-chose à vendre ici. Est-ce que
ça change les données ?
Exact dans la façon, et basta !
Mettre un terme à la transition trop durable.
Ne trouves-tu pas que tu dérives dangereusement de tes élans premiers ?
Tu enrobes la marchandise à la vue des chars !... Les sacs poubelles éventés
de l'éveil narguaient la prémonition. Tâches... Je ne voulus voir dans le rêve
qu'une suite de clichés. La mémoire collective savait dissimuler ses bun-
kers mais ses ruses archaïques ne résistent pas à une attaque en règle.
Certains rivages vous lessivent facilement et l'obsession dure un moment
sous le masque.

Une année finit
elle recommence
la cendre là
chasse toute velléité
grisaille neigeuse de dissimulations
quotidien illusoire
le réchauffement de la planète est anormal
il perturbe la transparence close d'un jardin ingénu

Le Jardin des Hespérides fut livré clefs en main, après que Héraklès l'eut
testé ; aussi ne donne-t-il plus de fruits juteux exportables, comme au temps
de Massinissa lequel, malgré les impasses sordides des manuels d'histoire,
doit encore sa renommée vivante à l'application à la lettre, de A à Z, d'une
révolution agraire authentique scientifiquement conçue. Un défi aux lois du
marché. Le souk !
Utopie berbère...
Genèse d'une nation.
C'était l'époque des comptoirs et du cabotage

mais déjà
l'on s'étripait pour la conquête des marchés
l'espace vital convertible
l'écume grasse clapote au pied des pierres
rouillées évoquant les trocs d'olives de froment
et la fantaisie des rhapsodes
qui se transmettaient secrètement le mythe d'
Aphrodite

Les sites maritimes ont d'abord été des colonies fondées par des métèques besogneux qui se sauvaient du qu'en-dira-t-on perfide de leurs cités d'origine. On quittait l'Orient sonnante où la parole était cotée pour se réfugier en Occident qu'on savait barbare. La barbarie était un stade relatif, un point de vue négociable. Une logique impériale s'élaborait au hasard des points de chute. De la vertu des dieux lares. La langue se déliait très vite avec les nouveaux avoirs. Le plus fort avait toujours raison et pouvait au besoin invoquer la loi imprescriptible du retour. Il savait imposer ses livres et son art culinaire. Il reste pour attester cela du vin fossile dans des amphores bouchées que l'on repêche quelquefois d'un fond de ruines d'appontements engloutis.

Nous arrivâmes plus tard par la piste des dromadaires, ce qui n'explique rien. Deux vagues submergeantes. La seconde fut comparée à un flot de sauterelles. Nous échangeâmes nos habitudes à la barbe des nouveaux venus. Mais ceci n'est pas une explication. Nous est un autre bossu que je ne reconnais pas quand il m'empêche de prendre l'air ou de chanter au clair de lune. Établi sur une île, quand la fièvre s'empare de lui comme aujourd'hui sur les places publiques, il ignore brutalement l'appel du large et la plongée et la femme échappe à sa courte vue. Le phénomène est cyclique. Il fait fureur. D'autres ont accosté, dans les coordonnées du méridien de Greenwich (j'ai appris qu'il passait par la cour du château près de Mostaganem où Pétrus Borel eut une insolation), aimant croisières, rythme endiablé et baignades interdites. Ils nous ont mangés vivants. Puis régurgités. Ensuite, ils nous ont pris, corps et âme. Sidi Lakhdar nous avait mis en garde. « Balivernes », disent-ils, « le culte des saints est perversion de la religion originelle ». Belouahrani aurait même prédit le sida. « Ce ne sont que des vers », rétorquent-ils, « vision d'égaré ». J'ai eu très mal. Je ne souffre plus. On s'est chargé de mon exécution.

Quand la peau picote au soleil et que
de minces filets de sel zèbrent la poitrine
c'est

qu'il faut se jeter dans l'eau avant de

rôtir

à l'arrêt du bus une énigme
après qu'elle se fut jetée du haut du rocher
l'espace rétrécit
les étoiles passent avant minuit
la mer bute le regard
quel bleu
n'est-ce pas dictature
on répète la question : n'est-ce pas dictature
le pourtour connaît
d'expérience les facettes sont multiples
et variables selon les modes
le serpent corail et les larves sangsues et les semences corrompues et le silence
obtus et la lèche et le prêche et les engeances bâtarde et les bergers savan-
tissimes et les héros d'après feu et les guides fils de pute et la putain paradi-
siaque et les éjaculations précoces et la trame du discours et les sourciers
serineurs et les recteurs véreux et les ministres impotents et le culte aux enchê-
res et la proie facile quand les couleurs flottent au vent et les métamorpho-
ses du faciès et la souris qui encule le matou et l'anathème et les réunions
de travail à huis clos et la transparence du politique et les diplômés bidon
et les dessous-de-table et les remorques de fidèles rétribués et l'unique au
sommet qui se méfie même acclamé des épigones et la base en accord et la
morgue du chef et les soubresauts révolutionnaires et les réformes et le panier
vide et les traîtres et les vendus et les remontrances paternelles et la queue
et le chapelet et les mines funèbres et la nuit du doute et les poulpes et le
ciel qui n'attend pas et les B52 et la panoplie de missiles et les grillages et
le renseignement et les militaires surtout toutes armes confondues à la parade
... pourtant le pourtour n'est pas vaste
il baigne dans une luminosité qui l'étend
et la mer
verte dans ses baies larmes en son milieu

Inflation...

la santé il faut veiller à sa bonne santé
déjà les enfants ont grandi
et d'autres grandissent en surnombre
nerveux
piaffant dans les rues où il n'y a plus de place
il y a le rêve de l'Afghanistan
le bateau pour l'Australie
et Baghdād sous les bombes
la mer se voile noire
Misère guette sur son poirier
les paraboles sont creuses

Ô les belles promises d'autrefois
vos plans sont archifaux

Il ne faut pas croire...
ma tribu que plus rien n'entame ne cesse
malgré les sécheresses successives et un ouragan de feu
de se vanter des subterfuges des amoureux
de décrire abondamment les douanes qu'elle traverse...

La mer, elle demeure une bête fauve dans le récit.

Constantine, le 21 juillet 1991